

par son intercession, je résolus de m'adresser à elle, je fis une neuvaine en son honneur et je ne prenais pas de mieux ; au bout de quelque temps je fis une seconde neuvaine et ma prière ne fut pas encore exaucée. J'étais toujours plus mal en plus mal. En avril 1876, le mal me reprit plus fort que jamais. J'ai pensé que peut-être je n'avais pas prié avec assez de ferveur, et je me suis dit : qu'est-ce que vont faire mes chers enfants ainsi que mon époux si le bon Dieu me retire du monde. et je me recommande de nouveau à Ste. Anne et je lui dis avec bien plus de confiance et de ferveur que jamais ! O bonne Ste. Anne vous qui guérissez tant d'autres guérissez-moi donc aussi et je vous promet de publier ma guérison, si vous voulez bien me l'obtenir. En effet au bout de quelques heures, le mal cessa et le lendemain je repris mes occupations ordinaires et depuis j'ai toujours continué sans éprouver les douleurs que j'avais auparavant. Nul doute que je dois ma guérison à la Bonne Ste. Anne et j'engage fortement les personnes qui ont quelques grâces à demander de s'adresser à la Bienheureuse Mère de Marie. Il est certain qu'elles obtiendront ce qu'elles désirent, pourvu qu'elles l'invoquent avec confiance. Pour moi, Monsieur le Rédacteur, je ne puis remercier assez Ste. Anne pour la grande grâce qu'elle m'a obtenue. Aidez-moi je vous prie à la remercier.

Veillez croire, Monsieur le Rédacteur au profond respect avec lequel je me souscris.

Votre très humble servante,

UNE ABONNÉE.

Lachûte, 1876.